L'ÉTINCELLE DE DON DANIEL, UN HÉRITAGE QUI CONTINUE DE BRILLER



Pour les Espagnols, il était un Mexicain et pour les Mexicains, il était un Espagnol, mais il a sans aucun doute laissé sa marque tant au Mexique qu'en Espagne.

En ce mois où nous, Mexicains, nous souvenons de ceux qui nous ont quittés, je tiens à rendre hommage à Daniel Montull Segura, le grand-père de mon épouse Mari Carmen. Il y a quelques jours, nous avons visité en famille Salsadella (La Salzadella, en valencien), dans la province de Castellón, son village natal, et ce voyage m'a encouragé à écrire son histoire.

Daniel est né le 2 février 1888, l'aîné de cinq frères et sœurs. Lorsqu'il avait huit ans, son père est tombé malade, et après l'école, il aidait sa mère au magasin. Plus tard, il a été apprenti épicier à Vinaròs, où il ne gagnait que ses repas, mais il apprenait avec joie. À 14 ans, il a déménagé à Valence, a trouvé un emploi et, avec son premier salaire, s'est inscrit dans une académie. Il est ensuite devenu chef d'un entrepôt à Barcelone.

Le 26 septembre 1906, avec la bénédiction de ses parents, il a embarqué pour le Mexique. Il est arrivé à Veracruz le 23 octobre, à l'âge de 18 ans et avec presque rien. Il a



commencé comme livreur, puis comme vendeur de café et d'allumettes. Plus tard, il est devenu représentant de commerce pour La Central, la plus grande entreprise d'allumettes du pays. Il était proactif et ingénieux : lorsqu'il était dans la capitale, il montait sur les chariots de livraison pour saluer les clients et écouter leurs plaintes.

Don Daniel a eu une vie bien remplie, mais non exempte de difficultés. Il a traversé la Révolution mexicaine, la guerre des Cristeros et la crise de 1929. Il s'est rendu en Espagne peu avant la guerre civile espagnole et a voyagé à cette époque dans un train qui a été bombardé. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il n'a pas pu visiter son pays natal. Ses enfants, Daniel et Mercedes, sont décédés à un jeune âge.

Suite à un traitement injuste, il a démissionné de La Central et a fondé en 1915 l'usine d'allumettes La Corona. En 1934, il est revenu en tant qu'associé chez La Central, l'entreprise où il avait travaillé, et en a été le président de 1939 jusqu'à sa mort. Cette trajectoire se raconte en quelques lignes, mais ce qu'il a traversé pour l'atteindre, ce sont des adversités transformées en opportunités. C'était là son secret. Il répétait une phrase qu'il avait apprise de son père : dans les affaires, les opportunités sont comme les grives, « quand elles passent, on les attrape ».



Il était honnête, ponctuel, généreux et soigné. Je me souviens de lui bien habillé, avec un œillet à la boutonnière. C'était un grand-père très affectueux. Son épouse, Carmen Vallès, a été son ancrage. Ses filles Carmen, Pilar et Marisa ont épousé respectivement Lorenzo Servitje, fondateur de Bimbo ; José Barroso, qui a dirigé l'usine El Fénix et a été président de la Croix-Rouge ; et Jerónimo Arango, qui a fondé Aurrerá.

Il n'a jamais oublié ses racines. En bon indiano, cet émigrant qui fait fortune en Amérique et retourne sur ses terres, il a construit la résidence Villa México à Salsadella. Avec Tomás Molins et d'autres fabricants d'allumettes, il a également aménagé la Plaza México et a contribué à la restauration de la paroisse qui avait été incendiée en 1936, pendant la guerre civile. Une avenue porte le nom de Daniel Montull et une autre celui de Tomás Molins.

Il est toujours retourné à ses origines avec une profonde affection, et cette pratique est restée ancrée pendant cinq générations. Nous espérons qu'elle se poursuivra pendant de nombreuses autres : il existe un engagement de la famille envers ses racines à Salsadella.